

# VERS UNE LAÏCITÉ CONSTRUCTIVE

*Prêtre dans l'Yonne et longtemps chargé de la formation permanente, Pierre Dory évoque les relations parfois tumultueuses dans ce département entre croyants et non-croyants. Il commence d'ailleurs par critiquer ce terme.*

**L**e terme de *non-croyant* est discutable car il caractérise négativement des personnes qui sont souvent passionnées par des problèmes de société et de justice sociale. Je me rappelle cette rencontre où un marxiste nous a demandé de débattre sur la chute du mur de Berlin, car pour lui tout s'écroulait ! C'était comme si on nous disait, à nous chrétiens, que Jésus-Christ n'est pas ressuscité ! Plutôt que des incroyants, ne rencontrons-nous pas des croyances qui ne sont pas les nôtres ?

## Les origines de la déchristianisation et de l'anticléricalisme sont lointaines

L'une et l'autre remontent à l'influence des monastères qui au temps de leur décadence exploitaient les paysans, ainsi qu'aux possessions foncières de l'Église : pensons aux abbayes de Vézelay ou de Pontigny. Un récent colloque sur Vauban<sup>1</sup> a montré sa dénonciation de la misère des paysans et ses propositions pour une meilleure répartition des impôts. A la Révolution, dans le district de Sens, les bourgeois ont acquis 50 % des biens de l'Église et les paysans seulement 33 %.

L'influence de l'évêque janséniste de Caylus (1704-1754) a aussi contribué à détourner de la religion les régions de Sens, Avallon et Tonnerre. Il régnait alors une pratique majoritairement catholique, une emprise du clergé sur la vie quotidienne, un contrôle confessionnel de la vie sociale et politique.

Les valeurs normatives de la morale étaient définies par le catholicisme et la vie profane encadrée par l'Église. Les prédications, les enseignements deviennent alors des activités de combat. Il règne une atmosphère de menace, de suspicion, de délation qui finit par délabrer la confiance entre le peuple et ses pasteurs. Tout cela a abouti à une



Monument à Paul Bert. Né à Auxerre en 1833, il fut le partisan de la République radicale et laïque et ministre de l'Instruction publique dans le gouvernement de Gambetta en 1881.

mauvaise image de l'institution et de la hiérarchie. Dès la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, on note de 20 % à 75 % de non pratiquants dans les paroisses urbaines et périurbaines.

### Des causes plus proches

Une enquête du service Incroyance et foi intitulée *Quand un peuple divorce avec son Église* montre que la déchristianisation serait non la cause mais le résultat des mauvaises relations entre une société et une structure religieuse. Lors de la Révolution, 80 à 90 % du clergé prête serment à la Constitution civile du clergé. Les conflits vont ensuite se succéder. Alors que l'Yonne est un des départements les plus bonapartistes, l'Église hiérarchique est vigoureusement anti-napoléonienne. De même elle sera opposée à la Monarchie de juillet et elle prendra parti pour Napoléon III alors que l'Yonne quitte le bonapartisme. En 1848, on brûlera les curés en effigie.

Dès lors l'anticléricalisme se déchaîne avec des procès contre les prêtres en soutane. On assiste à une rupture entre la population et l'institution ecclésiastique et à l'émergence d'une conception populaire de la religion et du prêtre. Nous sommes devant une désaffection à l'égard de la religion, une déchristianisation précoce, massive et apparemment irréversible aussi bien dans les villes que dans les campagnes, un anticléricalisme agressif et durable. Ce qui est décrit par Lambert dans *Dieu change en Bretagne* a été vécu chez nous dès le début du siècle.

### De l'anticléricalisme à l'indifférence

Aujourd'hui règne une indifférence au problème religieux. *Depuis une soixantaine d'années la non croyance a doucement succédé à un anticléricalisme virulent*<sup>3</sup>. Depuis la guerre de 40, sans doute à cause de nombreux prêtres engagés dans la résistance<sup>2</sup> et de la présence de la Mission de France, nos contacts avec les non croyants s'élargissent. La vie religieuse au milieu de groupes divers contribue au



Statue de Marie Noël, auxerroise, auteur de poèmes d'inspiration chrétienne (1883-1967).

*dialogue et fait tomber les barrières*<sup>3</sup>. En témoignent la présence des Frères missionnaires et des Sœurs des campagnes et l'expérience du Puits d'hiver à Chichery. Bref, l'histoire ne nous apporte pas de solution, mais elle signale des obstacles. A nous d'en tenir compte et de relever le défi.

### Les réactions des chrétiens

- **Le développement du Sillon et de l'Action catholique.** Le Sillon a eu un profond retentissement dans l'Yonne, mais malheureusement la condamnation par Rome et par l'évêque du diocèse M<sup>gr</sup> Ardin, qui exigea de ses prêtres une rétractation, stoppe son recrutement. Il fut relayé par l'Action catholique générale et spécialisée où de nombreux sillonnistes prêtres et laïcs se retrouveront.

• **L'intérêt aux problèmes sociaux.** Le Centre d'étude et d'action sociale organise des journées sur les grandes questions sociales. La passion pour l'homme et la justice s'y manifeste par les thèmes retenus. Aborder les problèmes politiques, économiques et sociaux permet le contact avec de nombreux non chrétiens. De même, le Secours catholique s'adresse à tous ceux qui veulent accompagner les personnes en difficultés pour les rendre responsables. On peut citer aussi le CCFD.

• **Le service Incroyance et foi** a organisé un groupe où croyants et incroyants se réunissent régulièrement pour réfléchir sur des problèmes humains. Un colloque *L'Église vue d'ailleurs* a permis à quatre incroyants de dire comment ils la voyaient. Des contacts se poursuivent régulièrement avec le cercle Condorcet. Notre évêque en rencontre chaque année les responsables lors d'un repas et des chrétiens participent régulièrement à ses rencontres. Deux autres évêques, M<sup>grs</sup> Gilson et Defois, sont intervenus lors du colloque qui a marqué un double centenaire : celui de la séparation de l'Église et de l'État et celui du banquet républicain d'Auxerre où Combes avait annoncé cette séparation. Ils ont également été invités au banquet de clôture, ce qui montre le changement de climat.



• **La participation des laïcs à la pastorale se développe.** La création d'un conseil diocésain de pastorale dès 1966, l'entrée récente de trois femmes dans le conseil épiscopal, la vitalité d'un conseil diocésain de solidarité regroupant tous les mouvements et services préoccupés par les problèmes politiques, économiques et sociaux, offrent une autre image de l'Église. Le regroupement des paroisses et le développement des conseils paroissiaux et de zones donnent une grande place aux laïcs. Leur formation se développe sur des thèmes d'actualité : pastorale du mariage, accompagnement des familles en deuil, session sur l'écoute et le dialogue... sans oublier l'effort des mouvements et services.

## L'appel au dialogue

Dans le sillage de Vatican II, *l'essentiel de la mission de communion est de s'accepter dépendants de ceux à qui l'Esprit nous envoie, totalement livrés d'amour et dans le besoin de ce qu'ils sont et de ce qu'il ont à nous donner de la part de Dieu*<sup>4</sup>. N'est-ce pas l'esprit prôné par Paul VI dans son encyclique *Ecclesiam suam* et repris par Jean-Paul II dans le texte *Dialogue et annonce* où le dialogue fait partie de l'annonce ?

Il resterait à réfléchir sur les règles du dialogue. Souhaitons que l'Église qui est dans l'Yonne continue sur la route d'une laïcité apaisée et constructive, animée par la passion pour l'homme et la justice et que collaborent *celui qui croyait au ciel et celui qui n'y croyait pas* pour reprendre le beau poème d'Aragon.

**Pierre DORY**  
Auxerre (Yonne)

1. Vauban. *Colloque d'Avallon 2007*. A paraître.
2. *Un département dans la guerre 1939-1945*, éd. Tiresias. Ce livre traite de la résistance dans l'Yonne.
3. *Quinze années de vie diocésaine 1962-1977*, p. 320-355.
4. Pierre Claverie, cité par Christus n° 214, p. 146.